

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du JOURNAL,

Rue Perez Castellano, 162.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

Almanach Français.

Dimanche 2 (1799)—Prise du Fort d'Aboukir, par le général Menou, contre les Turcs.

MONTEVIDEO.

1 août 1846.

(Suite de notre article du 29.)

Pour compléter le cadre des éléments dont pouvait disposer l'intervention, contrairement au système anti-humanitaire de Rosas, nous devrions parler du Brésil, mais à nos yeux la nation brésilienne n'est nullement coupable des fautes énormes de son gouvernement dans cette circonstance. La question a été agitée dans les chambres à Rio Janeiro avec chaleur et plus d'un orateur vraiment patriote a fait comprendre tout ce que son pays avait à gagner à une participation franche et facile que lui conseillait la sûreté du territoire. Nous le repetons, la faute commise par le cabinet impérial aura les plus funestes résultats: nous ne sommes point prophètes après l'événement, mais l'inertie inexplicable du Brésil, dans la plus belle occasion qui lui fut offerte pour garantir ses frontières et l'intégrité de son territoire lui a malheureusement échappé cette fois. Dans quelques semaines peut-être nous saurons que dans la province de Rio Grande auront éclaté de nouveaux troubles, dont gémiront avec nous les honorables agents appelés à la réalisation d'un bien noble projet, celui d'une pacification ardemment désirée.

Revenons à notre idée première et demandons après avoir indiqué tous les moyens et la coopération efficace sur lesquels pouvait compter l'intervention, si les Etats que ne se sont prononcés contre Rosas et son detestable système, que parcequ'ils croyaient pouvoir compter sur l'appui des Hautes-Puissances, auraient agi avec autant de vigueur et se seraient exposés légèrement à une réaction que rendra facile la RESTITUTION des forces russes, en vertu d'une paix humiliante.

Le vapeur anglais "Devastation" arrivé de Buenos Ayres est resté quelques instants sur notre rade. Le fils de l'envoyé EXTRAORDINAIRE, M. Hood, est seul venu à terre pour demander de pouvoir passer au Buco, ce qui a été immédiatement accordé par les autorités orientales, qui se rient avec le public de la farce (qu'on nous permette cette expression)

qu'est venu jouer imbecille le pauvre M. Hood.

On doit se rassurer dès lors sur les conséquences de cette nouvelle démarche aussi insignifiante que celle qui l'a précédée et qui n'a rien que d'humiliant pour ceux qui l'ont commandée ou permise.

M. Hood joué à Buenos-Ayres et aujourd'hui au Cerrito, jetterait une tache bien grande sur notre diplomatie européenne, si nous n'avions heureusement ici des hommes vraiment dignes de la représenter.

M. Calamet, vice-consul de France à Maldonado, va nous assure-t-on reprendre son poste.

Dans ce département, plus de trois cents hommes, par groupes de 15, 20 etc, se sont réunis au colonel Silveira, qui hostile vivement les troupes ennemies renfermées à Minas. Ses forces avancées ont paru jusqu'auprès de la Florida.

Le "British Packet", qui est toujours aux avancées des nouvelles, dit dans son numéro du 25 qu'on ne sait rien de positif quant aux résultats de l'extra mission Hood: ces résultats, ajoute cette feuille, ne se feront pas attendre.

DOCUMENTS OFFICIELS.

MINISTÈRE DES RELATIONS EXTERIEURES.

CIRCULAIRE.

Montevideo, 25 juillet 1846.

Par les articles 18 et 19 du chapitre 2 du règlement d'après lequel les conseils de la République doivent se régler dans l'exercice de leurs fonctions, les capitaines de navire étrangers ou nationaux, qui partent des ports où résident des consuls, sont obligés de faire viser le manifeste de leur chargement s'ils ne partent pas en lest, la patente de santé et de matricule par ces mêmes consuls;—les capitaines en contravention devront payer les droits de consulat qu'ils n'ont point satisfait au port de leur départ, et sont sujets aux réquisitions et peines déterminées par la loi;—ayant ordonné le 18 décembre et répété par ordonnances des 20 et 24 mars, que tout capitaine, subrécargue ou consignataire d'un navire expédié d'un port où réside un agent consulaire de la République, arrivant sans le document nécessaire, souffrira une amende de six cents piastres au bénéfice de la commission directrice des droits de douane, accordant un sursis de six mois pour les navires procédant des ports du sud de la ligne dans l'Atlantique, et six mois pour ceux de tout autre port, sursis expiré le 20 juin pour les pre-

miers. Le gouvernement, qui ne peut tolérer davantage qu'on abuse de sa condescendance et du respect dû à ses dispositions a résolu que la commission directrice procède à la perception de l'amende aux navires en contravention.

Que cette disposition soit passée, en circulaire, à tous les agents de la République, et à tous les agents étrangers qui y résident, pour lui donner de la publicité par tous les moyens possibles, afin que les capitaines, subrécargues ou consignataires des navires nationaux ou étrangers, commerçant avec les ports de la République, entendent bien qu'ils doivent se soumettre aux règlements et ordonnances précités, et que la commission douanière les mette à exécution.

SUAREZ.

Francisco MACARINOS.

On nous écrit de Florence, le 6 mai :

L'impératrice de Russie a quitté Florence hier, 5 mai, à onze heures du matin. S. M. I. se dirige sur Bologne, de Bologne elle va à Venise, où elle passera trois jours; de Venise, l'impératrice se rend à Salzbourg, sans passer par Vienne; elle l'a annoncé elle-même avec une certaine affectation.

Il paraît qu'il y a plus que du froid entre la cour de Russie et celle d'Autriche depuis l'affaire du mariage. Des personnes bien informées assurent que les deux cours sont aujourd'hui dans des rapports encore plus réservés qu'en 1829, lors de la campagne de Turquie.

A Salzbourg, le roi et la reine de Wurtemberg doivent se rencontrer avec l'impératrice. Le roi et la reine de Prusse doivent aussi avoir une entrevue avec leur belle-sœur, qui dit-on, n'ira pas cependant à Berlin. C'est à Varsovie que l'empereur doit rejoindre l'impératrice.

On avait répandu le bruit du retour de l'impératrice en Italie pour l'année prochaine. Ce bruit n'est pas fondé. Le voyage de cette année a coûté trop cher. Des personnes bien informées assurent que les dépenses ne sont pas montées à moins d'un million par mois.

Les premiers jours de son arrivée à Florence, l'impératrice, dont la santé est très altérée, se montrait assez peu gracieuse. Vers la fin de son séjour, elle s'était un peu humanisée. Le jour de sa fête, le 3 mai, elle a invité à dîner le grand-duc et la grand-duchesse de Toscane. Elle a honoré une fois de sa présence de théâtre de la Pergola (c'est le Grand Opéra de Florence), et plusieurs fois elle s'est montrée aux Florentins dans les Cascines, promenade où se réunit tous les jours le beau monde. On a remarqué sa maigreur et son affaiblissement. Elle a l'air bien plus âgée qu'elle ne l'est. Une femme d'esprit disait qu'elle était une sorte de juste-milieu entre la princesse Liéven et lady Westmoreland, mais plus âgée que toutes les deux.

Un grand nombre d'étrangers sont venus à Florence pendant le séjour de l'impératrice. On a remarqué parmi eux le comte Alexandre Walewski, qui portait ostensiblement la croix de la Légion d'Honneur et la croix révolutionnaire du Mérite militaire. Cette dernière décoration a choqué beaucoup les Russes. Il l'a obtenue, dit-on, après la fameuse bataille de Grochow, sous Varsovie, étant aide de camp du dictateur Chlopiki.

Le corps diplomatique n'a point été admis à l'honneur d'être présenté à l'impératrice durant son séjour à Florence.

On raconte que dans une de ses dernières lettres à son impérial époux, l'auguste malade lui disait : « Je ne vous ai jamais rien demandé depuis que nous sommes mariés. Aujourd'hui, j'ai une prière à vous faire, ne me la refusez pas; il y va de ma santé, de ma vie peut être : faites-moi cadeau de la Sicile. »

« Si non e vero, es bene trovato. C'est tout à fait le sans façon avec lequel ces royaux époux et leur nombreuse cour semblent traiter l'Europe. »

L'empereur Nicolas a dû quitter Saint-Petersbourg le 29 avril pour aller à la rencontre de l'impératrice. On croyait que le mariage de la grande duchesse Olga, avec le prince royal de Wurtemberg, serait célébré le 14 juillet à Saint-Petersbourg.

On assure que les réponses de Lecomte, dans les divers interrogatoires qu'il a subis, ont troublé la commission de la cour des pairs, et que les inquiétudes de la commission ont gagné le ministère et aussi les gens du château. Toutes les fois qu'on a demandé à Lecomte pourquoi il avait eu l'horrible pensée de tuer le roi, il aurait répondu : « Tous mes chefs, auxquels je me suis adressé pour obtenir justice, m'ont déclaré qu'il ne serait pas fait droit à ma demande, parce que le roi ne le voulait pas. »

Si c'est là, en effet, le langage qu'on tenu les gens de maison de Louis-Philippe, si c'est un parti pris de la part des nouveaux courtisans de faire intervenir le roi en tout, et pour tout, et d'appliquer à leur façon, dans la sphère des petits intérêts privés, les théories du *Journal des Débats*, une grande responsabilité va peser sur eux. Cela est grave; mais, pour en dire davantage, il faut attendre l'acte d'accusation. (Courrier français)

— La sœur de Lecomte, qui lui est fort attachée, ne voudrait pas que son frère eût un avocat nommé d'office; elle fait en ce moment des démarches pour lui procurer un défenseur assez célèbre, au palais, dans la persuasion que les intérêts de Lecomte seront moins compromis que dans d'autre mains. Elle ne s'explique pas l'attentat dont son frère s'est rendu coupable, ne l'ayant jamais entendu se plaindre d'aucun membre de la famille royale; elle ne cache pas, du reste, qu'il lui parlait très peu.

(Presse.)

— Il paraît que M. Pasquier et M. le duc Doucizes ne sont pas les seuls personnages qui aient fait impression sur le sombre caractère de Lecomte. Nous apprenons qu'il a eu de fréquents entretiens avec l'aumônier de la chambre des pairs, M. l'abbé Grivel.

— Vendredi dernier, Ibrahim Pacha est allé visiter l'hôpital d'instruction du Val de Grâce; il a été reçu, à son arrivée, par MM. les officiers de santé en chef, et par M. Villemain, sous-intendant militaire, et conduit dans une salle ornée à la manière orientale par les soins de M. le chirurgien en chef, puis il a parcouru les beaux jardins de l'hôpital, en demandant des renseignements détaillés sur l'organisation de ce grand établissement. En entrant dans les salles des malades, l'ordre et l'extrême propreté qui y règne l'ont vivement frappé. L'intérêt avec lequel le pacha recueillait les nombreux renseignements qui lui ont été donnés sur l'organisation et l'administration de cet hospice modeste est d'un favorable augure pour le pays qu'il est appelé à gouverner un jour.

— Ibrahim-Pacha a visité ces jours derniers le musée de peintures en relief, 1, rue Casimir. Malgré les prescriptions du Coran qui prohibent la reproduction par la peinture ou la sculpture de toute créature vivante, prescriptions si défavorables aux arts, S. A. a paru prendre grand plaisir à examiner les imitations merveilleuses de poissons, d'animaux, de fruits exposés dans ces charmantes galeries. Elle s'est arrêtée aussi longtemps dans le musée d'anatomie, qui forme une collection à part, pleine d'intérêt.

On nous écrit de Rochefort, 14 mai :

« La corvette L'ALCMÈNE, commandée par M. Fournier-Duplan, capitaine de vaisseau, et revenant des mers de Chine, est arrivée hier en rade de l'île d'Aix. Ce bâtiment ramène les délégués du commerce qui avaient été attachés à l'ambassade de M. Lagrenée. »

Un grand mouvement se fait remarquer depuis quelques jours au port d'Orsay. Il est arrivé plusieurs totes chargées de pierres de taille et de gigantesques blocs de marbre d'Italie. Ces derniers sont destinés au monument de l'Empereur dans l'église des Invalides. Ils pèsent l'un dans l'autre 30,000 kilogrammes; chaque bloc est traîné jusqu'à sa destination par près de vingt chevaux. Les pierres de taille sont de premier choix et cubent 4 m 30 c. On les dirige vers le ministère des affaires étrangères.

MARINE.

et MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 28.

Maldonado, paylebot anglais, Vigilante, avec 19 passagers, en lest, à Lafone.

Colonia, quetche national, Elvira, avec laine et cuirs à ordre.

Guauguay, balandre national, Flor de la Colonia, avec cuirs, à ordre.

Guauguay, balandre national, Pepita, avec cuirs, à ordre.

Guauguay, balenière national, Tatano, avec cuirs, à ordre.

Buenos Ayres, vapeur de guerre anglais, Devastation.

Maldonado, vapeur de guerre français, Casendi.

NAVIRES EN PARTANCE.

Cap de bonne espérance, trois mats anglais, New-York-Packet.

Patagonie, trois mats anglais, Guardian.

Arroyo de la China, balandre nationale Anita.

Entrerios, paillebot national Esperanza.

Victoria, goelette nationale urora.

Rio Grande, barque américaine Wilhemore.

Parnagua, goelette danoise Etinna.

Rio Janeiro, lougre américain Anna.

Maldonado, goelette romane Norma.

Guauguay, goelette nationale Honnival.

Salto, balandre nationale Soña.

Genes, polacre sarde Tesseo.

Maldonado, brick goelette Cabuco.

Avis Divers.

Nourrice.

Une jeune, saine et d'un lait abondant nouvellement accouchée, desire trouver un nourrisson. S'adresser au bureau du Patriote.

A LOUER.

Un magasin pour dépôt, rue des Trente Trois n° 53.

S'adresser, rue du 25 Mai, n° 214.

Pour le Havre et St. Malo.

Le fin voilier, brick français « Ave Maria, » capitaine Boutruche, ayant une partie de son chargement fait à Corrientes, contractée pour suivre à ces destinations, admet encore des marchandises à fret, et des passagers auxquels il peut assurer le meilleur traitement, devant mettre à la voile fin Juillet prochain.

S'adresser, ou au capitaine à bord, ou à son consignataire rue de las Camaras n° 41 et 43. Vaillant ADOLPHE.

A vendre.

Deux douzaines Chaises fines esterilla, pour usées. S'adresser à la Baraca, rue de Buenos Aires n. 129.

A Louer.

On désirerait une maison de trois pièces avec cour et cuisine, dans le rayon de cinq cuadres du débarcadere.

A vendre.

Graisse de porc, première qualité 180 la livre, idem a 120 id., idem de vache première qualité 120 id. Chez Moreau, rue du 25 Aout n. 165.

El Mercantil.

DEDIE AU COMMERCE.

Ce journal paraît tous les jours à 5 heures du soir, les dimanches et jours de fêtes exceptés. Avant l'heure indiquée et vers le milieu du jour on recevra un supplément contenant les entrées et sorties avec indications des ports, chargemens, et des consignataires.

L'abonnement est d'un patacon par mois; les avis seront inserés gratis pour les souscripteurs.

Les suppléments paraîtront même les jours feries.

Au Ramillete,

On vend à des prix modérés des pates de foie gras id de volaille truffée Ceps à l'huile-seuffés et sardines à l'huile. Olives farcies anchois et autres salaisons.

Morue verte à 6 vintains, moutarde fraîche à 6 vintains le pot. Pruneaux en boîtes et au poids. Beurres, supérieur fromages gruyère, pâte grasse et hollandaise. Un joli assortiment de tasses à café. Vermicelle et étoilles assortis à 6 vintains. Un assortiment complet de pâtisseries de Paris.

Le Propriétaire-Gérant Jh. REYNAUD

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS.